

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m.

VOICI LES NOMS

Exode 1, 1 – 13

01 VOICI LES NOMS des fils d'Israël venus en Égypte avec Jacob, leur père. Chacun y vint avec sa famille.

02 C'étaient Roubène, Siméon, Lévi et Juda,

03 Issakar, Zabulon et Benjamin,

04 Dane et Nephtali, Gad et Asher.

05 Toutes les personnes issues de Jacob étaient au nombre de soixante-dix. Joseph, lui, était déjà en Égypte.

06 Puis Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là.

07 Les fils d'Israël furent féconds, ils devinrent très nombreux, ils se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts : tout le pays en était rempli.

En hébreu, le livre de l'Exode, comme tous les livres de la *tôrâh* est appelé par le mot par lequel il commence, *š' môt*, les noms.

Il s'agit de noms et non de chiffres,
d'une histoire personnelle,
de l'histoire d'un peuple
et non de statistiques.

Appeler par le nom, c'est une relation qui implique, qui met en dialogue.

Le livre de l'Exode commence en nous disant qu'il s'agit de personnes, de la relation personnelle par laquelle Dieu s'implique, d'un processus de libération de l'esclavage et de rédemption qui implique tous et chacun.

Dès le commencement du chapitre 1, nous avons le passage de l'histoire des patriarches à celle du peuple d'Israël.

L'expression *filis d'Israël* (*b'ê nê yišrā'êl*), qui dans le premier verset signifie encore *les fils de Jacob*, du v. 7 désigne constamment les Israélites, qui sont désormais l'objet de l'action historique, salvifique, de Dieu.

En commençant ainsi, le livre nous informe qu'il est une continuation, le sommet de tout ce que Dieu a commencé dans l'histoire patriarcale et qui y a été conçu: il nous racontera ce qu'un peuple devient. Un des noms donnés au livre de l'exode est *Sefer Ha-sheni, Livre Second*. Les rabbins enseignent que l'unicité de ce livre est donnée par le fait qu'il est le second livre par rapport au premier, *car il contient la plénitude de la fin de toute la création, c'est-à-dire la sortie de l'Égypte et le don de la tôrah fait par Dieu à son peuple (Netziv)*.

Il ne nous racontera pas seulement la fuite de l'Égypte, mais l'histoire que Dieu tisse avec les *b'ê nê yišrā'êl* et qui passe par la libération de l'esclavage, pour parvenir au don de la *tôrah* et à la présence de Dieu au milieu d'eux par la *Shekinah*.

En prononçant les noms, qui nous indiquent une relation personnelle, individuelle, de

Dieu avec les *b^enê yisrā'ēl*, nous assistons au passage de cette relation avec le peuple tout entier:

Dieu a historiquement agi en faveur des fils de Jacob.

Dieu agit historiquement en faveur des fils d'Israël, son peuple.

Le livre de l'exode cite par leur nom ceux qui sont morts, *il les rappelle encore quand il parle de leur mort pour démontrer à quel point ils étaient chers à Dieu, en ce sens qu'ils furent comparés aux étoiles que le Seigneur fait sortir et entrer en les comptant et en les appelant par leur nom, tel qu'il est écrit: «celui qui fait sortir, une à une, en les énumérant, les armées célestes» (Rashi).*

L'histoire d'un peuple s'enlace avec l'histoire de personnes,
le grand reflète dans le petit,
le collectif dans l'individuel.

L'histoire des peuples, d'un peuple, s'appuie, retrouve son origine, dans l'histoire des patriarches, et de leurs fils, appelés par leur nom, et en les appelant par leur nom nous pouvons rappeler l'amour qui a pris soin d'eux : dans la liste des noms des fils de Jacob il n'y a pas d'ordre chronologique, mais les noms sont donnés selon les mères.

Les 6 premiers fils, *Roubène, Siméon, Lévi et Juda, Issakar, Zabulon* (vv. 2-3) sont de la première épouse: Léa.

Puis vient *Benjamin*, deuxième fils de Rachel, épouse préférée de Jacob.

Puis suivent les noms des deux fils de la servante de Rachel, *Dane et Nephtali*,

puis encore les deux fils de la servante de Léa, *Gad et Asher*.

On suit alors un ordre lié à la valeur, à l'amour :

première épouse,

deuxième épouse, l'aimée,

puis viennent les fils de la servante de celle-ci,

et enfin les fils de la servante de la première.

Joseph, premier-né de Rachel, deuxième épouse, est nommé à la fin, parce qu'il n'est pas venu avec les autres en Égypte: devenu un personnage important, il a été celui qui a fait venir Jacob et ses fils en Égypte.

De l'individu à un peuple,

d'un peuple à l'humanité.

Toutes les personnes issues de Jacob étaient au nombre de soixante-dix (v. 5, voir aussi Gn 46, 27).

Le nombre 70 est un nombre parfait: pour la tradition d'Israël, 70 désigne tout l'univers; on parle de 70 peuples pour indiquer tous les peuples du monde.

Par conséquent, dans ce chiffre, nous pouvons voir une allusion au fait que tous les fils de Jacob arrivés en Égypte sont potentiellement toute l'humanité.

06 Puis Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là.

Ils sont morts, c'est donc dire que ce temps est fini. Il y a quelque chose de nouveau qui va commencer.

Ils sont morts, malgré que l'on dise que les fils d'Israël sont devenus nombreux et «*de plus en plus forts: tout le pays en était rempli*» (v. 7).

Tout le pays est sûrement le pays d'Égypte, et cela veut dire que les fils d'Israël étaient devenus une force importante dans le pays d'Égypte, mais le mot *hā'āreš* est employé pour indiquer la Terre d'Israël.

Ainsi donc, dire que toute la *hā'āreš* est pleine de ces 70 personnes qui se sont multipliées, c'est dire que tous les gens s'apprêtent à monter en Israël.

02 Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur ne tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations

03 et viendront des peuples nombreux. Ils diront: «Venez! montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers.» Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur.

Is 2, 2-3

La génération des fils de Jacob est finie,
mais il y a la prémisse de quelque chose de nouveau qui, à la fin des temps, amènera toute l'humanité dans la Terre d'Israël.

L'exode d'un peuple devient prophétie de ce qui arrivera pour tous les peuples.

À côté de la description d'un cauchemar, nous avons l'intuition d'une promesse, d'un rêve.

LES SIGNES DU POUVOIR ET LES SIGNES DE LA VIE

08 Un nouveau roi vint au pouvoir en Égypte. Il n'avait pas connu Joseph.

09 Il dit à son peuple: «Voici que le peuple des fils d'Israël est maintenant plus nombreux et plus puissant que nous.

10 Prenons donc les dispositions voulues pour l'empêcher de se multiplier. Car, s'il y avait une guerre, il se joindrait à nos ennemis, combattrait contre nous, et ensuite il sortirait du pays.»

11 On imposa donc aux fils d'Israël des chefs de corvée pour les accabler de travaux pénibles. Ils durent bâtir pour Pharaon les villes d'entrepôts de Pithome et de Ramsès.

12 Mais, plus on les accablait, plus ils se multipliaient et proliféraient, ce qui les fit détester.

13 Les Égyptiens soumirent les fils d'Israël à un dur esclavage

14 et leur rendirent la vie intenable à force de corvées : préparation de l'argile et des briques et toutes sortes de travaux à la campagne ; tous ces travaux étaient pour eux un dur esclavage.

L'histoire d'Israël commence dans la douleur et dans l'esclavage, dans l'exil.

Dès le début, nous sommes amenés dans ce scénario de souffrance.

Et dès le début le texte raconte aussi la naissance de celui qui sera instrument de la libération. Dans le scénario du mal, il y a déjà les signes de son remède :

la rédemption, la libération, il naît précisément là où le peuple est esclave;

dans le fleuve où sont noyés les premiers-nés des hébreux, Moïse est sauvé ;

le libérateur naît d'un peuple esclave;

sa naissance fait suite, coïncide avec le décret de mort du pharaon;
là où l'oppression sévit par ses liens, là s'ouvre la voie pour la liberté;
quand résonne la parole de l'oppression et de la violence,
Dieu agit pour la liberté et le salut.

Le livre de l'Exode naît de l'esclavage, tout comme celui de la Genèse naît du chaos:
dans ce dernier la parole du Créateur fait exister toutes les choses en les libérant de la
nuit, du *tōhū wābōhū*, l'informe et le désert, de l'abîme, des eaux.

Ici la parole du Dieu libérateur fait exister son peuple en le libérant de l'esclavage
opprimant et de la mort, résultats du pouvoir et de la peur de le perdre.

Le chaos est l'autre nom, par conséquent, du pouvoir pharaonique pour lequel les *b^enê
yiśrā'ēl* ne sont pas des fils aimés, ne sont pas connus (v. 8: il ne connaissait pas Joseph), mais
un cauchemar, une source de peur et d'instabilité, qui donne suite à l'esclavage, à la violence, à
l'injustice, à la peur, à l'oppression sous toutes ses formes, à la persécution, à la mort.

Le texte nous donne une information précieuse en indiquant la racine de toute
oppression, de tout régime tyrannique: la peur qui engendre la terreur.

Et celui qui a peur tend à opprimer l'autre.

Il faut attendre toute l'histoire du salut pour que résonne le *Ne crains pas* du Ressuscité,
et pour que cet amour se substitue à la peur:

*Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait bannit la crainte,
1Gv 4,18*

À ce pouvoir, le plus grand du monde ancien, le texte biblique oppose l'agir de Dieu par
des signe de la vie choisie, des gestes par lesquels Dieu fait exister un peuple:

deux femmes choisissent la vie (les deux sages femmes, Shifra et Poua: *Ex 1, 15-21*),
un homme de la tribu de Lévi avait épousé une femme de la même tribu (Ex 2, 1),
une mère conçoit et enfante un fils (*Ex 2, 2*),
la fille du pharaon a compassion d'un bébé étranger (*Ex 2, 6*).

Les gestes de l'humanité la plus belle et la plus simple et la plus quotidienne sont la base
du cheminement de libération; ils ne sont même pas le commencement, le lieu où Dieu
prononce sa parole de salut.

Au commencement ... l'humanité. Et que l'humanité soit.

Pour la prière:

1) Je vous propose une réflexion/prière qui aide à fixer le regard sur le petit, sur l'individu, sur le moment, pour y saisir le miroir des choses plus grandes. Faisons aussi mémoire de petits événements, de petites rencontres, de petits mots, qui ont ouvert de plus grands horizons, de nouvelles voies et rendons grâce à Dieu pour tout cela.

Je vous écris de Nazareth.

Et même, du cœur de Nazareth.

Près du cratère mystérieux où Dieu s'est fait homme et d'où tout est parti.

*Absorbé devant la grotte du «oui» de Marie,
je fouille avec les yeux l'épaisseur du temps,
dans l'espérance de poser le regard sur cette patine de roche
où celui qui était au commencement a mis les pieds.*

*Mais je n'arrive pas à forer les stratifications de vingt siècles,
pour mettre à nu le niveau d'empreinte de ses pas.
Les archéologues y sont parvenus. Moi, non.
C'est une aventure à la limite de l'absurde, qui met en crise ma foi.*

*Car il est difficile que dans ces éboulis y ait eu sa demeure
celui qui chevauche les chérubins, et qui survole, sur les ailes du vent,
et qui fait des nuages son chariot,
et qui étend le ciel comme une tente,
et qui construit sur les eaux sa demeure ...*

Je me laisse séduire par les résonnances des psaumes.

*Je me rends ainsi compte que le problème n'est pas de remonter à reculons deux mille ans
et d'atteindre le point zéro de l'histoire
qui a enregistré le moment de l'incarnation du Fils de Dieu.*

*Somme toute, même s'il est un peu naïf de vouloir retrouver sur les pierres
les traces digitales de Jésus
ou de déterrer les cailloux sur lesquels il a laissé ses traces,
c'est déjà une incroyable satisfaction spirituelle
que de pouvoir contempler les monts de Galilée, et de pouvoir dire :
ce même profil de monts que j'ai sous les yeux est aussi passé sous les yeux de Jésus.*

*Il a vu, pendant ses nuits de veille, les mêmes constellations que je vois ce soir.
Et comme moi, il a lui aussi perçu l'âcre parfum de pervenche qui m'a persécuté tout le jour.
Et il a lui aussi contemplé comme moi, lui avec cent présages, moi avec mille remords, les
étamines de la passiflore.*

Le vrai problème est, plutôt, de couvrir la distance qui sépare le point zéro de ce « commencement » où « était le Verbe » comme dit l'évangéliste Jean.

Où est ce « commencement » ?

Où sont les collines éternelles d'où Il est parti ?

Dans quelle sidérale abîme de lumière plonge-t-il son existence depuis toujours ?

Dans quelles pentes mystérieuses résident les sources dont l'eau est sortie pour lécher la terre ?

Est-ce précisément sur cet estran désolé ?

À quel mystérieux dessein d'amour a-t-il voulu obéir

quand, après avoir franchi la compacité des siècles des siècles,

lui, l'incréé que les cieux ne peuvent contenir,

est venu s'échouer dans cette anse calcaire qui était devant moi ?

Et n'est-il jamais pensable que le dessein universel de salut,

écrit sur les rouleaux de Dieu depuis l'éternité,

ait trouvé ici, dans ces mesures de bergers, le nœud d'où il s'est dévidé ?

Péguy parlait du charnel de la grâce !

Et peut-être dois-je m'adapter à lire dans cette phrase la seule réponse capable d'apaiser le tumulte de mes questions forcenées.

Le charnel de la grâce !

Le salut qui nous rejoint seulement par des interstices de ventres.

Les sollicitudes trinitaires qui peuvent nous faire tressaillir par des sourires humains et des inflexions de paroles

et des courbures de caresses.

Les circuits célestes d'amour qui touche nos corps terrestres

seulement par des clins d'œil,

par les parfums de sueurs,

par frissons sur la peau,

par des larmes sur le visage.

Des sentiers fleuris de l'éternel qui, pour croiser l'homme, se font couloirs terrestres,

et passent par nos puits,

et traversent nos vallées,

et grimpent sur nos collines,

et effleurent nos maisons.

Comme cette petite maison de Marie, où le respire de Dieu,

avant de se faire souffle de mourant,

s'est fait haleine d'enfant,

parfumé de lait maternel et de basilic.

Si tu veux être universel, parle-moi de ton village.

Peut-être, qui a parlé ainsi a précisément pensé à la Nazareth de Jésus,

*cette incroyable concentration de pauvreté,
qui a revêtu de son dialecte les langages universels de Dieu
et a entouré dans l'humilité de ses sagesse paysannes la Sagesse du Verbe.*

*Chers catéchiste, je termine ici pour ne pas faire naufrage.
Mais si je peux vous donner, moi aussi, une annonce de joie,
comme l'a donné Gabriel, je veux vous dire ceci:
Ne craignez pas!
Si celui qui est depuis le commencement n'a pas dédaigné ces pierres,
il ne méprisera pas non plus les rochers de votre pauvre cœur.
Sachez les lui offrir, afin qu'il établisse au milieu de l'humanité son domicile.*

Et, même par votre «oui», l'aventure de la rédemption se poursuivra.

(M. l'abbé Tonino Bello)

b) Comme seconde proposition, une recherche du *Ne crains pas* dans l'Écriture (68 versets).
Regardons bien qui prononce cette parole, en quelle circonstance et pour mener où.
Considérons les lieux de la peur, où s'insinue dans les choix grands ou petits, dans le discernement sur les événements et les personnes et demandons au Seigneur de célébrer la pâque, le passage de la crainte à l'amour en toute chose.

Pour faciliter la tâche, je vous offre les citations. Il serait bien que vous choisissiez des groupes de livres, par exemple, les livres sapientiaux, ou les cinq livres de la *Tôrâh*, ou bien les livres prophétiques, ou les citations du Nouveau Testament:

*Gn 15, 1; 21, 17; 26, 24; 35, 17; 46, 3;
Dt 10, 12; 31, 13;
Jos 1, 9; 8, 1;
Jg 4, 18; 6, 10. 23;
Rt 3, 11;
1 S 4, 20; 23, 17;
2 S 9, 7;
1 R 17, 13;
2 R 1, 15; 6, 16; 19, 6;
1 Ch 22, 13; 28, 20;
Ps 49, 17; 91, 5;
Pr 3, 25;
Is 7, 4; 10, 24; 37, 6; 40, 9; 41, 10. 13f; 43,1. 5; 44, 2; 54, 4. 14;
Jr 1, 8; 30, 10; 46, 27f;
Lm 3, 57;
Dn 10, 12. 19;
Jl 2, 21;
So 3, 15f;*

Jdt 10, 16; 11, 1;

Si 7, 35; 22, 22; 23, 18; 40, 7; 41, 3;

2 M 7, 29; 8, 16; 15, 8

Mt 1, 20;

Mc 5, 36;

Lc 1, 13. 30; 5, 10; 8, 50; 12, 32;

Jn 12, 15;

Ac 18, 9; 27, 24;

Ap 1, 17;

À partir de ces textes ou d'autres où nous trouvons la même invitation, par exemple sous la forme *Ne crains pas*, composons notre prière, pour nous ou pour les situations, les personnes, les communautés qui nous sont confiées.